

SYDNEY 2000



JONES
fait classe à part

Page 5

Décathlon
Nool coiffe Huffins

Page 3



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 29 SEPTEMBRE 2000

La Presse

Un Grec sort de la pharmacie



PIERRE FOGLIA
À SYDNEY



La chose était drolatique. Ce Blanc triomphant dans la finale du 200 mètres, les princes noirs du sprint insultés, le public amusé, hé! hé! pour une fois... Konstantinos qui? Konstantinos Kenteris. Jamais entendu parler. Il ne figure pas au tableau des quarante meilleures performances de l'année. Pas mentionné dans *Athletics*, la bible anglaise de l'athlétisme. Au championnat du monde l'an dernier, attendez que je regarde, Kenteris, Kenteris, ah! voilà, DNF en première ronde, did not finish, peut-être son ischio-jambier, ça arrive...

N'allez pas croire pour autant que ce Grec ne sort de nulle part. Il sort de la pharmacie.

Les Australiens se désolent, leurs Jeux sont en train de devenir ceux de la dope, dix cas à Séoul, cinq à Barcelone, deux à Atlanta, plus de trente à Sydney. Une illusion, en regard de la réalité, trente cas c'est absolument risible. Il y en avait deux fois plus, rien que dans le peloton des cyclistes.

Le vrai état de la situation nous est donné par cette fuite qui embarrasse beaucoup les Américains en ce moment, fuite par laquelle on a appris que le laboratoire accrédité de Cincinnati a «omis» de rendre publics quinze tests positifs au cours des six derniers mois. Aucune suspension. Aucun nom transmis aux fédérations internationales ni au CIO. On nous dit que ces cas sont actuellement sous enquête, et qu'aucun des athlètes concernés n'est actuellement à Sydney.

Sauf C.J. Hunter, le mari de Marion Jones, actuel champion du monde du lancer du poids, testé positif QUATRE fois cette année. Hunter n'est pas à Sydney comme athlète, mais comme entraîneur de sa femme, nous répond-on.

Pourquoi le comité olympique américain couvre-t-il CJ Hunter?

Répondre à cette question, c'est poser le véritable problème de la dope aux Jeux et ailleurs.

NBC a acheté les droits de retransmission des Jeux jusqu'en 2008 pour 3,2 milliards. Pas pour retransmettre le lancer du marteau. NBC a acheté une grand-messe. Si on commence à raconter que les enfants de chœur sont des dealers et que le curé va aux putes, plus personne n'ira à la messe. NBC a payé très cher le droit de raconter au monde des belles histoires. Sa plus belle histoire cette année, c'était la conquête des cinq médailles d'or de Marion Jones. Comptez sur NBC pour ne pas dire qu'elle vit avec un junkie.

LA SOIRÉE AU STADE — Marion Jones justement a très facilement remporté le 200 m hier. Les Australiens qui connaissent beaucoup moins l'athlétisme que la natation ont été déçus, ils croyaient que Cathy Freeman pourrait être une menace. En fait, elle n'avait rien à faire là. Pourquoi ne pas rester sur son apothéose du 400? Pas compris. Anyway. Pour revenir à Jones, son sourire était plus crispé, m'a-t-il semblé, et le public beaucoup plus froid à son endroit. Quelques sifflets se sont même élevés quand elle est allée embrasser son gros nounours, c'est comme ça qu'elle appelle C.J. Hunter, elle est vraiment toute seule à voir un nounours là-dedans. Nous on verrait plutôt mammouth aux hormones.

Le show était au saut en longueur, le show est toujours au saut en longueur, je ne sais pas pourquoi, peut-être que l'expression «être sauté» vient de là... L'Australien Jai Taurima (8,49) a poussé le Cubain Pedrosa à se surpasser à son dernier essai (8,55).

Les décathloniens nous ont encombré toute la soirée, je veux dire qu'ils sont difficiles à suivre, c'est seulement à la fin que l'Estonien Erki Nool s'est dégage, devant le Tchèque Roman Sebrle et l'Américain Hoffins. Ils mériteraient une soirée à eux tout seuls. Avez-vous pensé qu'après ses dix épreuves, en deux jours de compétition, Nool avait



Konstantinos Kenteris, que ne mentionne même pas la bible anglaise de l'athlétisme, a gagné le 200 m devant les princes noirs. Au championnat du monde l'an dernier, il n'avait pas terminé sa course en première ronde. "DNF": Did not finish...

gagné exactement la même médaille d'or que le gars du trampoliner?

DERNIÈRE MINUTE — En canoë (C1) Maxime Boillard dont je vous ai parlé quelques fois, vient de se qualifier pour la finale aux dépens du Danois Christian Frederiksen... l'entraîneur de Caroline Brunet. Ça vient juste d'arriver. 22 ans et parmi les neuf meilleurs canoïstes au monde, un sacré exploit dans un sport qui demande des années et des années d'expérience. On n'a pas fini d'entendre parler de ce garçon.

RIEN À VOIR — Michelle Fournier — elle lance le marteau, vous savez ce gros boulet au bout d'un filin — est bien déçue de sa performance: «J'ai lancé en dessous de mes moyens à Sydney. Je n'ai pas dépassé 60 mètres, alors que j'ai déjà lancé à 65...» Michelle prendra des vacances avec ses parents ici. Après elle ne sait pas. Elle a un MBA en commerce d'une université de la Caroline du Sud. Elle va continuer le marteau, c'est sûr, et peut-être reprendre le disque... Quelqu'un me demande dans un e-mail comment l'idée vient aux jeunes filles de lancer le marteau. C'est sûr, ce n'est pas une idée qui vient aux jeunes filles fluettes qui toussent. Ça prend une carrure. Comme le marteau est une

nouvelle discipline aux Jeux, il n'y pas encore une génération de lanceuses de marteau, alors elles viennent du lancer du disque, du poids. Plus rarement du ping-pong. Y'a tu d'autre chose vous voulez savoir?

MOOSE DUPONT — Juste après l'enclos où Jules s'ennuie, à la sortie du village des médias, il y avait un type d'une association pour la protection des kangourous (The Kangaroo Protection Co-operative) qui distribuait des tracts qui disaient que cette année il va se tuer cinq millions et demi de kangourous en Australie.

Comme dirait Moose Dupont cinq millions et demi de kangourous c'est des kangourous en ta... Ils sont tués pour la viande que l'on sert surtout aux touristes, pour la peau, pour le plaisir de tuer, ils sont empoisonnés par les paysans du bush qui leur reprochent de bouffer les récoltes...

Finalement, Jules, t'es mieux ici, dans ton enclos où l'aventure est réduite à zéro, je te l'accorde, mais est-ce bien plus exaltant de finir en croquettes dans l'assiette d'un Japonais? Je te le demande.

LES AVANTS DROIT — Aux Jeux il n'y en a que pour la télé. L'écrit on compte pas. On se fait une raison. Mais des fois, il y a le ton.

Ce matin on attendait Emilie Heymans et Anne Montminy dans la zone mixte, arrive une jeune femme de TSN, suivie de son cameraman et de son preneur de son. Elle s'en vient droit sur nous. Tassez-vous, nous dit-elle, j'ai des droits. Trois pieds à côté c'était les mêmes droits. Non. C'était là, où on était. Pourquoi ici mademoiselle? Pour filmer le background. Le background c'était des toilettes... De toute façon, gentlemen, je n'ai pas de raison à vous donner, j'ai des droits... La vie est mal faite, je trouve, en Australie. On a le droit de tirer les kangourous, pas les bécas-ses.

Une semaine de plus il y aurait des meurtres. CKAC a envoyé un journaliste à Sydney, Louis Gosselin. Il n'a pas le droit d'enregistrer des entrevues sur les sites, dans les zones mixtes. Il ne le fait pas. Mais l'autre jour au judo, il se trouvait à côté du père de Nicolas Gill qui venait de gagner, en toute bonne foi Gosselin tend son micro à papa Gill pour recueillir ses impressions. Une fille de Radio-Canada le voit faire. Le stoole. Gosselin a été suspendu, on lui a retiré son accréditation pendant deux jours!

C'est normal, nous on a acheté les droits. Et le droit d'être conne, Joséphine, l'as-tu acheté aussi? C'était pas nécessaire, dans ton cas c'est pas un droit, c'est une servitude.

Transporter un cheval à Sydney: 43 767 \$



PIERRE TRUDEL
TÉLÉVISION

collaboration spéciale

public. Diversifié, informatif et diffusé à une heure (8 h) où Sydney s'éveillait, il a attiré des auditoires oscillant généralement entre 254 000 et 309 000, avec un sommet de 529 000 dimanche dernier, vers 17 h 30.

Sympathiques aussi les sondages de Gilles Gougeon sur *La Facture* de certaines dépenses paralympiques. Exemple : combien en coûtait-il pour placer un cheval en quarantaine et le transporter ensuite à Sydney, via New York ? 43 767 \$. Aller-retour !

Parmi toutes ses trouvailles, Luc Lapierre a quant à lui appris qu'en Australie, un quidam, un « monsieur Tout-le-Monde » anonyme, était appelé... Joe Blow ! Un parent de notre Jos Bleau ?

Et Original Dundee, alias Jean-René Dufort, ne s'est pas noyé dans une mer de mots. Ses capsules étaient brèves, trop à notre goût parfois, incisives et inspirées de bons flashes.

Philanthropique, la SRC a aussi permis à certains organismes à but non lucratif de profiter de cet événement d'envergure pour

diffuser leur message. Je retiens celui de Leucan où figure le petit Julien, 4 ans, qui s'amuse dans un carré de sable alors qu'un coureur l'enjambe. Julien combat vaillamment un cancer au cerveau, le neuroblastome. Pourra-t-il remporter l'ultime victoire ? Leucan lancera sa campagne de financement en octobre et a pu compter sur la généreuse collaboration de plusieurs partenaires pour la production et la diffusion de cet autre message inspiré par les Jeux. Rien de pleurnichard. Sauf qu'il y a des batailles plus importantes que d'autres.

Jeudi matin, Jean Pagé a décrit, de sa chaise, les dernières minutes de la finale du football féminin. Pourquoi avoir omis de dire que tout le match serait présenté sur RDS l'après-midi même ? On est partenaires, ou quoi ? Et c'est pas tout. À RDS, cette fi-

nale a été décrite et analysée par Michel Lacroix et Jean Gounelle, installés à l'angle de l'avenue Papineau et du boulevard René-Lévesque ! Rien contre. Sauf qu'à Sydney, il y a Claudine Douville et Francis Millien.

Est-ce le prix payé par le télédiffuseur qui détermine la position des reporters télé aux abords de la piste d'athlétisme ? NBC d'abord, les autres ensuite. Stéphane Langdeau de Radio-Canada est cinquième ou sixième. Et il n'en a pas raté une.

L'analyste de CBC au saut en hauteur a parlé à quelques reprises du *Fosbury Flip*. *Fosbury Flop*, plutôt ?

D'ICI 24 HEURES

À LA TÉLÉVISION

SRC

4h : Athlétisme, boxe, plongeon, taekwondo, basketball, volleyball, gymnastique rythmique, soccer, water-polo, voile. 17h : Magazine olympique. 19h : Canoë-kayak, cyclisme, soccer, sports équestres, boxe, volleyball. Minuit : Cyclisme, sports équestres, volleyball, lutte, basketball. DEMAIN 4h : Athlétisme, plongeon, gymnastique rythmique, basketball, taekwondo, pentathlon moderne, water-polo, voile.

RDS

9h : Basketball masculin. 13h30 : Volleyball. 16h30 : Soccer. 19h30 : Lutte. 20h : Sports équestres, lutte, soccer, volleyball. 23h30 Volleyball, basketball.

CBC

9h : Faits saillants. 16h : Basketball, boxe, canoë-kayak, cyclisme, soccer, voile, volleyball, water-polo, lutte. Minuit : Athlétisme, basketball, boxe, cyclisme, plongeon, hockey sur gazon, gymnastique rythmique, voile, volleyball, water-polo, lutte.

TSN

Le réseau diffusera des épreuves de 3h à 9h, de 11h à 13h, de 16h à 21h30, de 22h à DEMAIN 2h. Au menu: Cyclisme, volleyball, soccer masculin.

NBC

Résumé de la journée à partir de 19h.

À SURVEILLER

Cyclisme
SRC, de 19h à DEMAIN 2h
Présentation de l'épreuve du contre-la-montre féminin avec, en vedette, la cycliste québécoise Geneviève Jeanson. Et non, Lyne Bessette n'y sera pas.
Soccer
SRC, DEMAIN 2h
Les Espagnols et les Camerounais s'affrontent en finale du tournoi olympique de soccer masculin.

LES QUÉBÉCOIS EN ACTION

Kai Bjorn (voile), Alexandre Despatie (plongeon), Marie-Josée Gibeau-Ouimet (canoë-kayak), Geneviève Jeanson (cyclisme), Christopher Kalec (plongeon), Nicolas Macronazaris (athlétisme), Guivi Sissaouri (lutte).

OBJECTIF SYDNEY

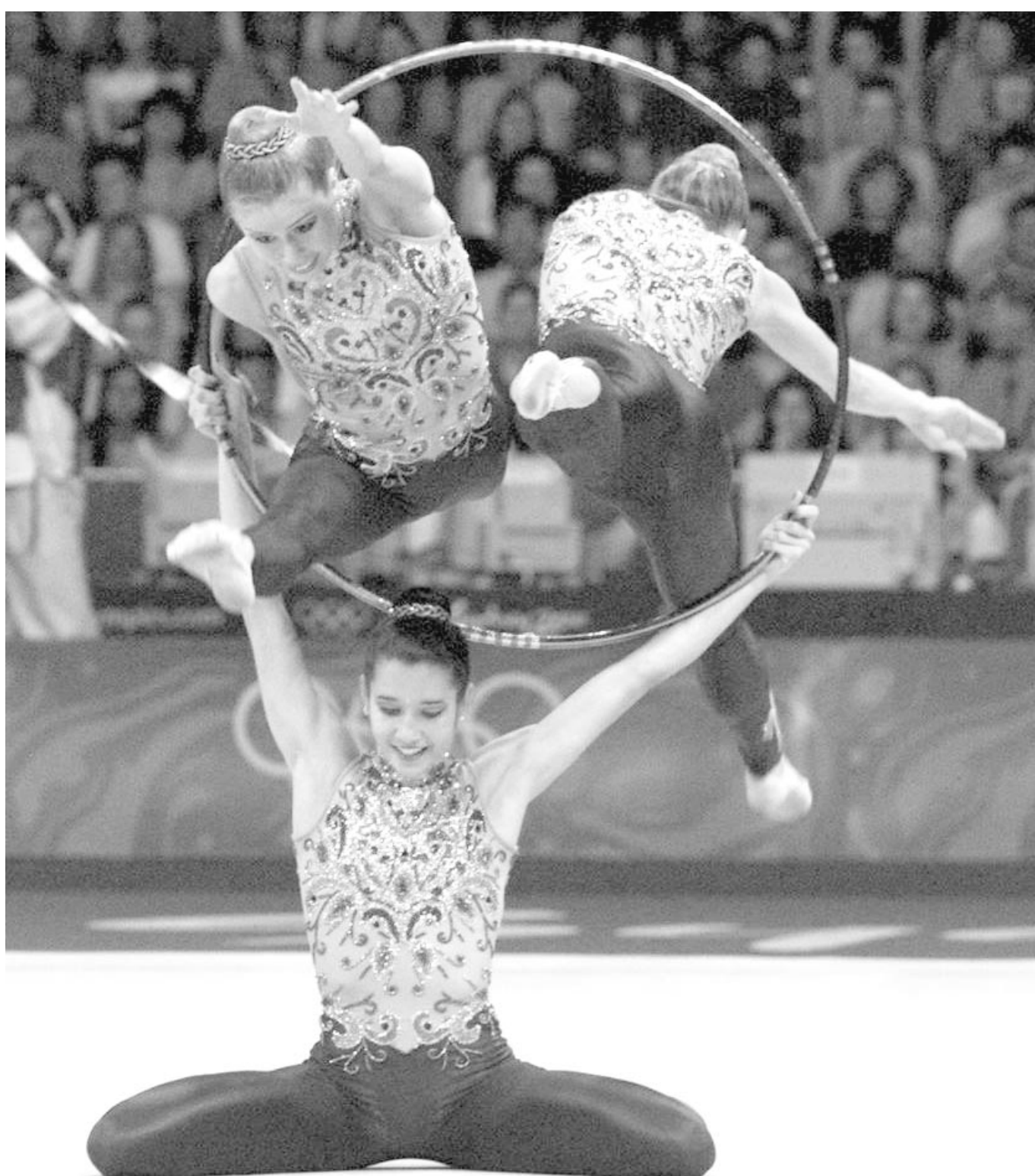


PHOTO AFP

Fais-moi sauter dans ton cerceau

L'équipe du Brésil, qui n'a sûrement jamais entendu parler de Beau Dommage, a mis en pratique les préceptes de l'ancien groupe québécois en ajoutant à sa chorégraphie un saut synchronisé par deux athlètes dans un cerceau. Au terme du concours, les Brésiliennes, dont aucune n'est prénommée Ginette, ont pris le septième rang.

Marie-José Pérec s'explique

Associated Press

PARIS — Marie-José Pérec a eu « peur », si peur qu'elle a « raté le plus grand rendez-vous » qu'elle avait « avec elle-même ».

Dans un entretien publié hier dans le quotidien français *L'Équipe*, la triple championne olympique française revient sur son départ précipité des Jeux olympiques de Sydney, en expliquant qu'« il ne s'est pas passé un jour sans qu'(elle soit) traquée, comme un animal ».

Médaillée d'or du 400 mètres à Barcelone en 1992 et des 200 mètres et 400 mètres à Atlanta en 1996, la Guadeloupéenne estime aussi qu'elle aurait couru le 400 mètres « en moins de 49 secondes », et affirme n'avoir jamais craint Cathy Freeman, l'Australienne

sacrée lundi sur la distance en 49,11 secondes.

« À aucun moment, je ne serais allée à Sydney si je n'avais pas été certaine d'être capable de courir cette finale », a-t-elle souligné en rappelant son combat contre la mononucléose et ses heures « d'efforts et de travail » à Rostock, avec son entraîneur Wolfgang Meier.

« Je venais de très, très loin. (...) Alors comment voulez-vous que j'aie eu peur d'une adversaire, quelle qu'elle soit, après avoir surmonté cela. »

Marie-José Pérec avoue avoir suivi la finale du 400 mètres sur le petit écran. « C'était trop dur. Se trouver là à regarder la télé alors que j'aurais dû être de l'autre côté. On m'a volé quelque chose qui n'a pas de prix », confie l'athlète de 32 ans, en souli-

gnant qu'elle aurait pu battre Freeman au vu de son chrono.

« Tout ce qu'on avait comme résultats à l'entraînement nous le prouve, dit-elle. C'est encore plus dur à cause de cela... Jamais dans ma carrière, je n'avais fait aussi sérieusement les choses. »

Le facteur qui a déclenché le départ de Sydney de la Française, le 21 septembre, serait l'agression dont elle a été victime dans sa chambre d'hôtel.

« Je me suis réveillée et j'ai entendu qu'on frappait à la porte. Quelqu'un qui me demandait si je voulais que l'on fasse le service. (...) Il m'a dit qu'il avait un paquet. J'ai ouvert et il a essayé de forcer la porte. J'ai menacé d'appeler la police, mais il m'a dit qu'il s'en foutait », explique-t-elle en se mettant à pleurer, selon *L'Équipe*.

« J'ai eu tellement peur. »

Pérec aurait rencontré des difficultés dès son arrivée : « Il y a eu sans cesse des gens pour venir me dire des trucs du genre : « mais qu'est-ce que tu fais là », ou alors « fais gaffe, on va t'arranger ». Des gens qui faisaient des gestes de menace, qui me repéraient en voiture et se mettaient à me suivre. »

D'ailleurs, obsédée par l'idée de quitter le sol australien, la Française avoue être « partie une première fois » puis avoir « fait demi-tour », retenue par son compagnon, l'Américain Anthuan Maybank.

La Guadeloupéenne égratigne aussi la Fédération française d'athlétisme, qui lui aurait refusé un laissez-passer pour Maybank. « Pour moi, ce sont des étrangers. Je ne pouvais pas terminer sans lui », explique Pérec.

Concours

Vos coups de cœur de Sydney

La Presse

Gagnez un séjour à Salt Lake City aux Jeux olympiques d'hiver de 2002.

Dans un texte d'un maximum de 200 mots, décrivez-nous vos coups de cœur ou les moments inoubliables que vous font vivre les athlètes aux Jeux de Sydney.

Jusqu'au 2 octobre *La Presse* publiera quotidiennement quelques textes.

Faire parvenir vos textes à *La Presse*, ainsi que vos coordonnées complètes.

Courriel : coupdecoeur@lapresse.ca

ou

Télécopieur : (514) 285-7131

Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*. Valeur totale approximative des prix offerts: 7 500 \$.

Nash a pleuré comme un enfant



GILLES BLANCHARD
gblancha@lapresse.ca

« Si nous ne gagnons pas une médaille ou si je ne joue pas comme j'en suis capable, je serai très déçu », avait déclaré Steve Nash avant le début du tournoi olympique de basketball.

Hier, l'équipe canadienne a été sortie de la ronde des médailles par la France, 68-63. Le quart-arrière canadien a mal paru. Nash a pleuré comme un enfant.

La veille, Nash avait dépecé la défense de la puissante formation yougoslave. Un spectacle éblouissant ! Il avait marqué de loin, de près, et repéré son monde à volonté (26 points, huit passes, huit rebonds) et le Canada l'avait emporté facilement malgré un déficit de neuf points à la demie.

Hier, une formation française très robuste attendait le joueur des Mavericks. Nash était marqué si étroitement qu'il n'allait compter que trois points en première demie alors que la France se donnait une priorité de 15 points. Pourtant, le déficit n'était que de cinq points à 27 secondes de la fin du match et

Nash, sous le panier français, tenait la dernière chance du Canada. Il allait y perdre le ballon et, comme pour tourner une autre fois le fer dans la plaie, causer un autre revirement avant la fin du match. Sa fiche : 10 points, quatre paniers en 12 tentatives et un affreux neuf au chapitre des revirements.

Plus que son quart, Nash était le cœur d'une équipe solidement soudée. La prochaine fois, on lui souhaite un second pour diviser les défensives adverses.

La dernière médaille canadienne en basketball, une médaille d'argent, a été remportée en 1936.

Personne n'en doutait mais on en tient maintenant la preuve, ce n'est pas le talent qui manque au Canada.

Anne Montminy et Émilie Heymans n'ont mis que six semaines à synchroniser leurs plongeurs. Au bout, une médaille d'argent !

Voilà pour le talent à l'état pur.

Voilà aussi qui dit tout de la volonté canadienne au chapitre de la haute performance.

Tout ça avait d'ailleurs été démontré avant le succès de nos plongeurs. Souvenez-vous, les nouvelles disciplines aux Jeux d'hiver et,

à Sydney, l'or en triathlon et deux fois le bronze au trampoline.

Pendant les Jeux, il est d'usage de présenter une course pour fauteuils roulants. Dans le grand stade, oui monsieur !

Ça ne fait pas l'affaire de tout le monde. Les avis sont partagés au sein même des associations sportives pour athlètes handicapés.

Hier, après s'être dit déçu de sa sixième place au 1500 mètres, le Canadien Jeff Adams a bien résumé la situation.

« Ça fait 20 ans que nous sommes invités à titre de sport de démonstration, nous ne ferons jamais partie des sports officiels, a-t-il lancé.

« Il faudrait que des athlètes qui ont leurs jambes acceptent de concourir en fauteuil roulant. Il faudrait surtout que les dirigeants de nos propres associations sportives finissent par s'entendre là-dessus. »

Cette dispute dure aussi depuis 20 ans. Dans le 800 mètres, Chantal Petitclerc a terminé sixième.

La petite gymnaste roumaine Andreea Ra-

ducan a bel et bien perdu sa médaille d'or du concours multiple individuel. Les décisions du Tribunal arbitral sont sans appel et celle-ci est particulièrement ferme...

« La disqualification automatique est une affaire de loi et d'équité à l'endroit des autres athlètes. Pour ces raisons, ne sont pas pertinents des facteurs comme l'âge de l'athlète, son poids, son besoin de médication, les effets de cette médication sur la performance ou la foi accordée au médecin.

« Nous savons l'impact qu'aura cette décision sur cette jeune athlète d'élite. Nous jugeons cependant qu'entre les intérêts de mademoiselle Raducan et la lutte du Mouvement olympique pour enrayer le dopage, le code antidopage doit s'appliquer sans compromis. »

Selon un magazine spécialisé, les mensonges de la délégation roumaine auraient fortement nui à la gymnaste. Elle avait soutenu que le Neurofen (pseudo-éphédrine) n'apparaissait pas sur la liste des produits interdits par la Fédération internationale de gymnastique et que le médicament apparaissait sur la liste fournie par la délégation aux Jeux ; le CIO l'avait donc autorisé.

Le président Ion Tiriac a promis de démissionner s'il lui fallait maintenant bannir Raducan pour la vie ainsi que l'exige la politique antidopage du Comité olympique roumain.

On verra bien.

Le décathlon s'est joué dans la dernière épreuve

d'après AFP

SYDNEY — L'Estonien Erki Nool a profité d'une énorme défaillance du Tchèque Tomas Dvorak, blessé à un genou, pour remporter hier la médaille d'or du décathlon aux Jeux olympiques de Sydney. Il a par le fait même offert à son pays un premier titre olympique dans cette discipline fort pratiquée sur le bord de la mer Baltique.

Erki Nool, avec un total de 8641 points, a devancé le Tchèque Roman Sebrle (8606 pts) et l'Américain Chris Huffins (8595 pts). Tomas Dvorak, détenteur du record du monde (8994 pts), ne termine qu'à une décevante sixième place avec 8385 points.

Au départ du 1500 mètres, la dixième et dernière épreuve du décathlon, Huffins était en tête du groupe. Vainqueur de la première épreuve (100 mètres) mercredi, Huffins n'avait jamais lâché la tête. Mais le 1500 mètres n'était pas son fort. Même s'il avait battu son record personnel sur la distance, il rétrogradait de la première à la troisième place.

« Je ne voulais vraiment pas finir quatrième alors je me suis forcé à courir. C'est la seule fois de ma vie où j'ai couru jusqu'au bout de mes forces », a-t-il commenté.

« Chris ne s'est pas seulement surpris lui-même, il a surpris tout le monde », ajoutait Nool en riant. « Maintenant, il faudra se méfier de lui », y compris sur le 1500m, ajoutait le champion olympique.

Avant de s'imposer, Nool avait failli tout perdre au concours du disque. Ses trois lancers avaient dans un premier temps été déclarés nuls, avant que les juges acceptent la réclamation et n'enregistrent un jet mesuré à 43,66 mètres.

Un petit saut à la perche (cinq mètres alors que son record est de 5,60m) lui permettait de revenir un peu sur Huffins, qui n'avait passé que 4,70m.

Au javelot, après un premier essai inférieur à 60 mètres et un deuxième essai non mesuré, Nool parvenait à atteindre les 65,82m au troisième essai et revenait à 14 points de Huffins avant le 1500 mètres.



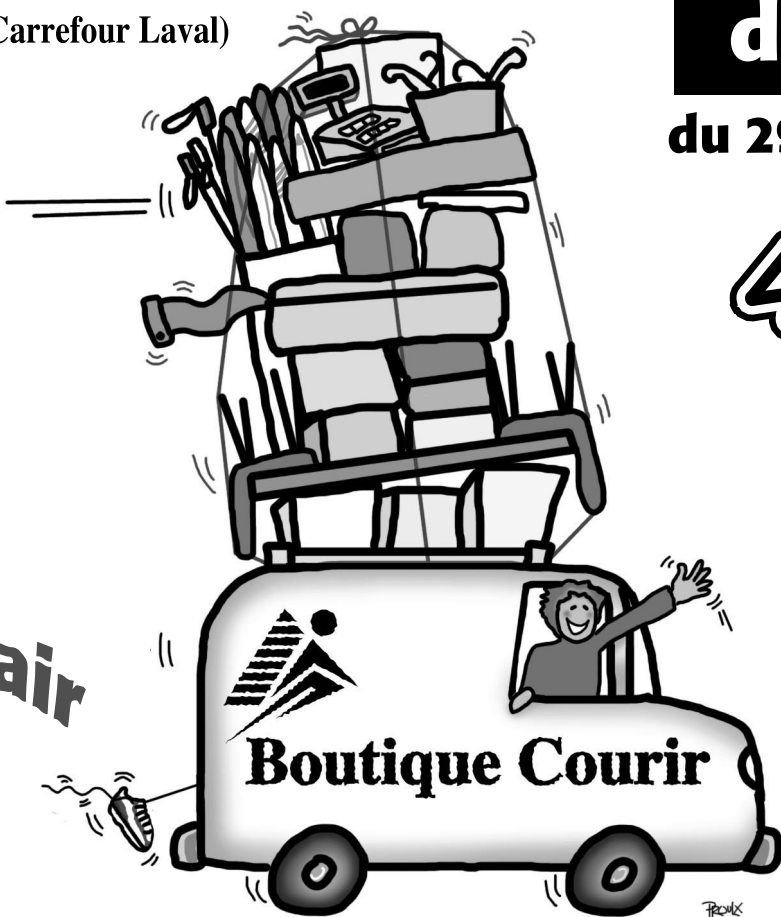
Avant de s'imposer au décathlon, l'Estonien Erki Nool a failli tout perdre au concours du disque. Ses lancers ont d'abord été déclarés nuls, mais la décision a été renversée et un jet de 43,66 mètres a pu être enregistré.

PHOTO AP

Boutique Courir Laval

2524, Daniel-Johnson (en face du Carrefour Laval)
(450) 978-9822

Course à pied
Marche
Ski de fond
Vêtements de plein air



Vente de déménagement

du 29 septembre au 8 octobre

40% à 50%
de réduction
sur tout
l'inventaire
en magasin

Michel Blanchard

mblancha@lapresse.ca

'effet Nash

Bon, j'imagine que vous ne connaissez pas Steve Nash.

Pas grave. Pas grand-monde savait qui il était avant le début des Jeux de Sydney.

Steve Nash est la petite peste de l'équipe canadienne de basketball. Il fait six pieds et deux, aussi bien dire un nain, un lilliputien. Un moins que rien dans ce monde de candélabres sans fin. Nash manie le ballon comme Gretzky maniait la rondelle. Pas vrai. Il est en fait meilleur joueur de basket que Gretzky était bon joueur de hockey. Nash est ultra rapide. Inventif. Tellement habile qu'on dirait que le ballon lui colle aux mains. Sérieux, le ballon il se le passe entre les jambes tellement rapidement qu'on se demande à chaque fois s'il n'a pas disparu. Pas lui, banane, le ballon ! Abracadrabri, abracadabra, l'as-tu vu ? Non ? Nous, non plus.

Nash m'a converti au basket. Littéralement. C'est lui qui a battu les Australiens en match d'ouverture, performance magistrale qui lui a permis d'amasser 15 points et 15 passes. C'est lui aussi qui a sorti la Yougoslavie, les champions du monde. Nash — il évolue pour le Maverick de Dallas de la NBA — est à ce point dominant.

Le Canada, neuvième équipe au monde, affrontait hier en quarts de finale la France, classée cinquième. Un mauvais match du Canada. Une contre-performance qui n'enlève cependant rien au mérite des nôtres. Le Canada, mené par 15 points à la demie, s'est finalement incliné par cinq. Un rien.

Comme l'a souligné Daniel Lemay, mon prosaïque nouveau patron : « Les Français

étaient coriaces autour de la bouteille, disons. »

Pas grave.

Nash m'a rendu fou du basket que je vous dis. Le virus semble bien implanté et j'ai bien peur qu'il soit incurable.

Et à en croire les gens de la fédé, d'autres aussi ont été touchés. En observant Nash, les jeunes ont réalisé qu'il y avait une vie après le hockey. Et que le basket ne se limitait pas à la NBA.

Soudainement, ils se rendent compte qu'il existe au Canada un programme sérieux en basket auquel il ferait peut-être bon de s'associer.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Daniel Méthot, directeur général de la Fédération de basketball du Québec.

« L'impact Nash est incroyable. Nous avons reçu des dizaines et des dizaines d'appels de jeunes depuis le début de la semaine qui s'informaient des possibilités de jouer. L'équipe canadienne a tellement bien fait, la visibilité obtenue a été tellement incroyable que c'est tout le sport aujourd'hui qui en profite. »

Le phénomène n'est quand même pas nouveau. Imaginez un peu, en 1991, il y avait 750 équipes de basket au Québec. Aujourd'hui, on en compte plus de 2 300. La progression est fulgurante. Cette année une



centaine de nouvelles formations verront le jour.

Des jeunes pour la plupart, mais aussi des « vieux », en superbe forme malgré leur cinquantaine avancée, qui

décident de s'amuser en créant leur propre « ligue de garage ».

Le basket a fait son entrée aux Jeux en 1936, à Berlin. Le Canada y avait remporté une médaille d'argent. Sa seule.

Aux Jeux de Los Angeles, en 1984, l'année du boycott, les Canadiens obtenaient une quatrième place.

N'eût été de sa défaite inattendue, hier, face à des Français merveilleusement bien servis par un Antoine Rigodeau complètement délirant, le Canada s'en allait tout droit vers l'argent. Il aurait affronté, en demi-finale, l'Australie, une équipe qu'il a moralement démolie en match d'ouverture.

Qu'à cela ne tienne, il y a autre chose que les médailles dans la vie...

Demain, le Canada affronte la Russie.

Ne ratez pas ça.

Ne serait-ce que pour voir évoluer le gitan du ballon rond.

Petit historique. Le Canada fait partie du

groupe COBABA qui réunit les pays des deux Amériques.

De ce groupe, seulement deux équipes ont été invitées à Sydney : le Canada et les États-Unis.

Le Canada y est parvenu en défaisant, entre autres équipes, Porto-Rico, le Brésil et, surtout, la très forte équipe cubaine, à Cuba de surcroît.

Le saviez-vous ?

Parlant basket, je m'en voudrais de ne pas féliciter l'équipe de RDS.

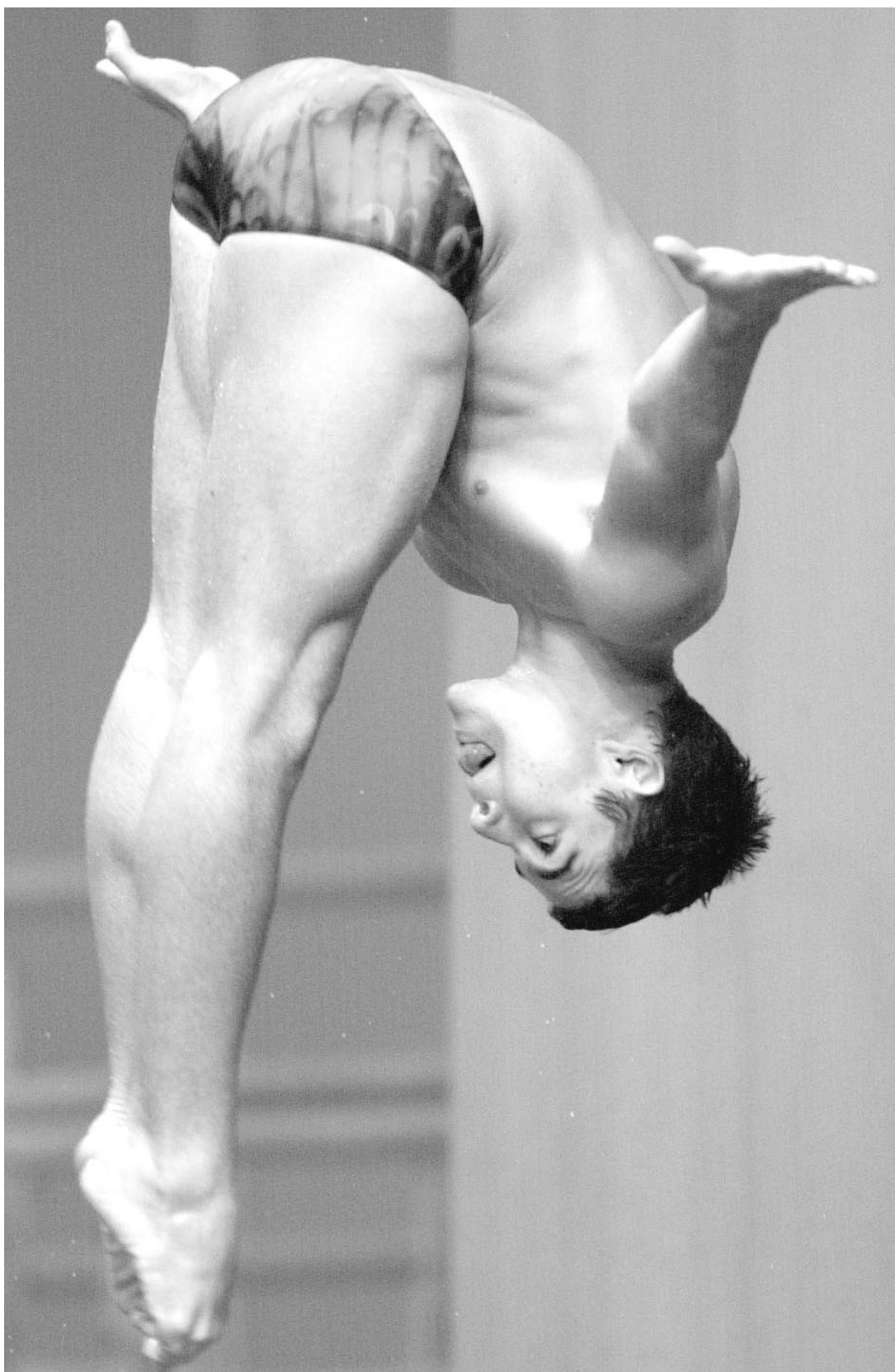
Ce que Bob Comeau, Denis Casavant et Paul Houde nous servent comme reportage relève d'un haut niveau de professionnalisme.

Casavant s'exprime avec aisance, ses propos sont limpides, ses phrases bien structurées et sa connaissance du jeu étonnamment bonne.

On le sait, Comeau est un amant du basket. Ça se sent, ça s'entend. Si, si, lui non plus n'est pas étranger à la montée fulgurante du basket au Québec.

Après toutes les inepties entendues ici et là depuis le début des Jeux, bon Dieu qu'il fait bon les écouter.

Au plaisir.



BERNARD BRAULT, La Presse ©

Le jeune Alexandre Despatie prendra part à la demi-finale de plongeon au tremplin de 10 mètres grâce à sa huitième place aux qualifications, plus tôt ce matin.

Despatie et Kalec qualifiés

SIMON DROUIN

LE PLONGEUR LAVALLOIS Alexandre Despatie a assuré sa participation à la demi-finale de la plate-forme, hier soir, en obtenant la huitième place des préliminaires. Son coéquipier au club CAMO, Christopher Kalec, 17^e, sera aussi de la demi-finale.

Au total des six plongeurs, Despatie a récolté 436,86 points, soit 66,30 points de moins que le meneur, le Chinois Liang Tian, impérial hier. Kalec, lui, a fini avec 388,50 points.

« Je ne savais pas que le classement était si serré, a commenté Kalec, qui plongeait parmi les premiers. Peu de temps après mon sixième plongeon, j'ai regardé le tableau et j'étais 14^e. Je suis heureusement resté à cette position longtemps. »

Le Montréalais savait qu'il aurait fort à

faire afin de décrocher une place au sein du groupe des 12 finalistes.

Quant à Despatie, il était satisfait de sa huitième place.

« Comme début, c'est pas mal bon, a-t-il dit. Je n'ai pas plongé à mon mieux, mais je suis satisfait de ma position avant la demi-finale. J'étais à l'aise sur la plate-forme. Je n'étais pas nerveux du tout. Je suis content d'avoir réagi comme ça. »

Les 18 premiers plongeurs accédaient à la demi-finale de ce matin (5h). Par la suite, on retiendra les 12 meilleurs pointages pour la finale, présentée demain matin à 5h.

Comme Despatie nous l'avait mentionné avant de quitter pour Sydney, sa principale compétition viendra des Chinois Tian et Jia Hu, ce dernier ayant fini au deuxième rang.

avec PC

« Le Canada est la risée des autres pays »

Un entraîneur critique le système sportif canadien

ROBERT LAFLAMME
Presse Canadienne

SYDNEY — Les déboires du Canada aux Jeux olympiques démontrent que le sport amateur canadien traverse une crise importante et que le moment est arrivé de faire un sérieux examen de conscience, déclare Richard Crevier, un des entraîneurs de l'équipe d'athlétisme.

« Le système sportif actuel est dépassé. Il ne fonctionne plus. On doit faire le grand ménage », affirme Crevier, qui ne craint pas de dire à voix haute ce que plusieurs athlètes et entraîneurs de la délégation canadienne murmurent en coulisses en Australie.

« Je sais que plusieurs personnes pensent comme moi, dit-il. Ça n'a plus de sens. Le Canada est la risée des autres pays. »

L'équipe canadienne, pourtant une des plus imposantes au monde, terminera les JO très bas au classement des médailles, en compagnie de pays comme la Suisse, la Biélorussie et la Suède.

Crevier, qui participe à ses troisièmes Jeux olympiques comme entraîneur, est le maître d'oeuvre depuis 15 ans de l'excellent programme d'athlétisme de l'Université de Sherbrooke, championne universitaire canadienne des épreuves de piste et pelouse au cours des quatre dernières années.

Les Rouges ont les bleus

d'après Presse Canadienne

SYDNEY — La déception qui a accompagné la défaite de 68-63 du Canada contre la France, en quarts de finale, a abattu les membres de l'équipe canadienne de basketball.

« J'ai dit aux gars de ne pas baisser la tête, a dit l'entraîneur Jay Triano. Nous avons plusieurs raisons d'être fiers. Nous avons surpris plusieurs observateurs. Mais les joueurs, eux, sont extrêmement déçus, car ils étaient confiants et ils croyaient pouvoir faire encore mieux. »

Plusieurs autres estimaient qu'une place en demi-finale et une possible première médaille en basketball masculin depuis 1936 étaient à leur portée.

Mais après une victoire étonnante contre la Yougoslavie, championne du monde en titre, l'équipe canadienne a enchaîné avec sa

pire performance du tournoi olympique, s'inclinant contre la France.

« La France était une bien meilleure équipe, aujourd'hui », a déclaré avec insistance Triano.

« C'est décevant, car je pense que nous aurions pu battre cette équipe », a confié le garde Steve Nash, très affecté par la défaite.

Les Canadiens n'ont réussi que 34 % de leurs tirs lors des 20 premières minutes de jeu et ils ont semblé manquer de synchronisme. Aussitôt, les cris « Allez les Bleus » ont supplanté les « Let's Go Canada » dans les gradins.

MacCulloch a mené le Canada avec 23 points. Nash, lui, a été limité à 10 points. En ronde préliminaire, les Canadiens avaient terminé au premier rang du groupe B avec une fiche de 4-1.

À ses septièmes Jeux, Millar vise une médaille

d'après CP

Ian Millar n'exclut pas une huitième participation à des Jeux olympiques en 2004. Ses septièmes Jeux d'été se classant parmi ses meilleurs, il n'y a aucune obligation d'envisager d'accrocher les rênes.

Le compétiteur le plus couronné de l'histoire du saut d'obstacles canadien n'a jamais gagné de médaille olympique, mais il sera le favori sentimental lors de la finale individuelle, demain, lors de la journée de fermeture des 24^e Jeux olympiques. Il a obtenu sa

place grâce à des parcours étincelants, hier, se qualifiant quatrième pour la finale.

« Honnêtement, je pensais à deux ou trois autres », a répliqué Millar avec un large sourire quand on lui a demandé pour combien de temps il continuerait. « J'aime vraiment ce que je fais, vous savez. Le plus longtemps vous faites quelque chose, plus vous avez de chance d'avoir du succès. »

Plus vieux athlète parmi les 311 membres de l'équipe olympique canadienne à 53 ans, Millar concourt avec un os fracturé à la main droite.

105.7
Rythme FM

Pour tout savoir sur nos athlètes
aux Jeux de Sydney 2000

Les Matins de PAUL HOUDE !



Quatre fois sans maîtres



PAUL HOUDE
ATHLETISME
collaboration spéciale

Il était une fois quatre garçons aux cheveux très courts que le hasard allait réunir pour de grandes choses.

L'un s'appelait Ringo Esmie. (Son vrai prénom était Robert). Le boute-en-train du groupe, toujours rieur. Il était le moins doué des quatre, mais on l'aimait bien et tout ce qu'on lui demandait, au fond, c'était simplement de partir le show et de bien tenir ses bâtons.

Le deuxième était le grand silencieux du quatuor, mais celui qui imposait aussi le calme et la maturité. Il s'appelait Glenroy Harrison. Sa carrière solo allait plutôt bien, mais c'est quand on le greffait aux trois autres qu'il devenait génial.

Le troisième se nommait Bruny Lennon. Il

s'était bâti une belle carrière de soliste. Une carrière dont les cinq premières années furent souvent, hélas ! éclipsées par la légende de Ben Presley, un monstre sacré qui avait présenté un spectacle délirant à Séoul en 1988, mais qui disparut prématurément, emporté par une surdose de drogue.

Le dernier arriva sur le tard. Flamboyant et extraverti, toujours à la recherche des projecteurs, il était celui qui dominait le mieux le trac à la veille des grands spectacles. Des quatre, Donovan McCartney était celui qui soignait le mieux sa carrière individuelle, qui aimait faire du pognon, mais qui savait aussi qu'en rejoignant les trois autres, un groupe formidable pouvait émerger.

Les quatre se mirent à « jammer » ensemble au début de l'année 1995. Au grand festival mondial de Göteborg en Suède, ils étaient prêts. Donovan McCartney et Bruny Lennon monterent d'abord seuls sur scène. Le premier offrant une performance un tantinet supérieure à l'autre. Puis, gonflés à bloc, nos quatre artistes ont fait sauter la baraque et les Américains parlaient déjà de « l'invasion canadienne ». Ils se mirent alors à méditer un joli coup. « Et si l'année prochaine, on allait leur en faire voir, chez eux, à ces Américains ? »

Ils choisirent le grand stade d'Atlanta alors que le concert était télévisé dans le monde entier. Le plus grand événement de la planète avec 80 000 Américains sur place qui furent tellement assommés par leur démonstration qu'ils en sont demeurés silencieux, oubliant même de les applaudir à la fin.

En 1997, le grand festival se tenait à Athènes. Nouveau triomphe défilant pour les quatre « fabuleux » Canadiens. Ils se jurèrent fidélité avant de partir en vacances.

Puis, comme ça, Ringo Esmie piqua une crise. « Je suis qui moi là-dedans ? Un faire-valoir ? J'ai autant de talent que les trois autres ! Et j'ai fini de battre la mesure ! » Il allait disparaître pour de bon.

Ringo fut remplacé et le groupe se mit à sonner faux. Les Américains prirent leur revanche au Goodwill Show en 1998. Ce soir-là, nos gars furent éclipsés pour la première fois en trois ans.

Blessé, Donovan McCartney quitta le groupe en 1999, ce qui permit à Bruny Lennon de recevoir le titre de deuxième artiste solo au monde, à Séville, derrière un Américain du nom de Greene.

On fit remarquer à Bruny Lennon que désormais, c'est lui qui devrait conclure les

spectacles, même si au fond, techniquement, ça n'améliorerait pas d'une note l'ensemble de la performance du quatuor. Bruny et Donovan créaient des choses merveilleuses ensemble, mais ce dernier avait le don d'énerver le premier même quand il l'encensait. Les deux maîtres acceptèrent quand même de se réunir pour un dernier show en Australie.

Mal en point tous les deux, ils échouèrent en solo et partirent chacun de leur côté. Glenroy Harrison explosa : « Je me suis défoncé pendant des années pour le groupe et vous m'abandonnez avant le concert d'adieu ? » L'impresario, paniqué, réunit trois jeunes artistes, McCuaig, Brown, un jeune Lavallois Macrozonaris et fonda en catastrophe un nouveau groupe : « Glenroy et les New Kids dans les blocs ».

Ils ont performé ensemble pour la première fois hier soir à Sydney pendant un peu plus de 39 secondes. Le vieux Glenroy les a inspirés, les jeunes se sont défoncés et le quatuor fut invité pour un autre tour de piste.

La vie continue, *The show must go on*. Mais Glenroy Harrison aurait bien aimé recevoir un p'tit mot d'encouragement des deux maîtres.

Et de deux pour Marion

Agence France-Presse

SYDNEY - « J'ai une liste et je coche à chaque fois », a ri Marion Jones, hier, après avoir remporté le 200 mètres, la deuxième médaille d'or pour l'Américaine lancée à Sydney vers l'incroyable conquête de cinq titres olympiques.

Sur le podium, son beau sourire presque réservé tranchait avec l'exubérance et les pleurs de Pauline Davis-Thompson, la Bahaméenne trop heureuse d'enlever enfin une médaille à ses cinquièmes Jeux. Marion, rêveuse, regardait les drapeaux monter dans la nuit du Stade olympique. Il lui reste trois épreuves à gagner pour réussir ce défi immense qu'elle a lancé à son sport.

Depuis sa première médaille d'or sur 100m, samedi dernier, son monde a menacé de basculer. Son mari C.J. Hunter, accusé d'avoir usé abondamment de la nandrolone, est devenu l'une des (tristes) vedettes des Jeux.

A-t-elle été touchée par ce tremblement de terre autour d'elle, par les rumeurs qui pourraient l'atteindre ? « Non, je n'y pense pas du tout, répond-elle. On sait très bien que je suis une athlète propre. »

A-t-elle été affaiblie ? « Les Jeux sont un événement extraordinaire. J'ai décidé que rien ne ruinerait cet événement. »

Pour son premier grand titre sur 200 mètres, Marion Jones était bien au-dessus de ses adversaires.

Facile, si facile déjà dans sa demi-finale, sa première course du jour.

À 18 heures (heure de Sydney), le Stade olympique l'acclamait au départ. Moins, toutefois, que les Australiennes, Cathy Freeman et Melinda Gainsford-Taylor, qui couraient dans l'autre demi-finale. De sa haute taille, Jones dominait toutes ses adversaires. Elle termine presque en marchant : 22,40 ! Le monde entier sait que la championne américaine est imbattable.

À 19h55, il lui suffit de réussir son départ en finale dans le couloir 4, de réagir encore plus vite que ses rivales (théoriquement) les plus dangereuses pour être déjà assurée du titre à la sortie du virage. À l'arrivée, un temps de 21,84, son meilleur de l'année. Sur la ligne, l'écart s'élève à 43 centièmes sur Davis-Thompson. Un gouffre.

Celle que la presse américaine continue étonnamment à surnommer « Little Marion » était bien trop forte pour que l'émotion culmine dans le stade. Le public de Sydney l'a applaudie, l'a suivie des yeux quand elle est allée adresser des baisers à C.J. Hunter, mais il a tôt fait de se passionner pour Jai Taurima, l'Australien survolté dans le saut en longueur.

Concentrée, tendue vers son objectif, Jones pensait déjà à la suite. « Ces Jeux, je les vis au jour le jour. Je me concentre sur les épreuves les unes après les autres. »



PHOTO CP

Maxime Boilard en finale

Le Québécois Maxime Boilard, qui dépasse ici l'entraîneur de Caroline Brunet, Christian Frederiksen, a remporté sa demi-finale de C-1 500 mètres avec panache, hier. Ceci lui assure une place en finale. Il a franchi la distance en 1:52,071. Le triple champion du monde, le Bulgare Nikolai Bouhalov, a terminé deuxième à trois dixièmes de seconde.

JUSQU'À DIMANCHE!

r é n d é c o r e z

pour savourer la détente...



6^e SALON HABITAT D'AUTOMNE
Du 27 septembre au 1^{er} octobre 2000
Place Bonaventure, Montréal

Le Salon de toutes les nouveautés!
Ameublement, décoration, cuisines, salles de bains, portes, fenêtres, rénovation, construction, énergie, chauffage, ventilation et services à l'habitation.

Attractions vedettes de l'an 2000

- **Un Cyberloft à l'image de Louise Deschâtelets**, créé par le 1, avenue du Port, sous l'initiative du Conseil québécois de la domotique et du ministère de l'Industrie et du Commerce.
- **L'Infocentre de la rénovation design**, une invitation de Décorlux et de Construction Précélence.
- **La Vitrine du Choix des nouveautés 2000** mis en vedette par Star Choice.
- **Le Carrefour du gaz naturel**, piloté par l'Association québécoise du gaz naturel et Gaz Métropolitain. Foyers, chauffe-terrasse et plusieurs autres gazoménagers.
- **Le Design à train d'enfer**, inspiré par d. de MusiquePlus, aménagé par Interversion, coloré par Les Ateliers Manon Babin et Sico. Des wagons-conteneurs convertis en espace de vie.
- **Le Vertige architectural en trompe-l'œil**, une fresque monumentale signée par l'École d'art Frank Imperato avec Peintures Pittsburgh et le Groupe Financier Banque Royale.
- **Les Tendances cuisines et salles de bains**, de belles idées matérialisées par Excellence Rénovation et Meubles J.C. Perreault.
- **Les Fantaisies du design** des étudiants du Collège Inter-Dec.

SALON HABITAT D'AUTOMNE

Présenté par **STAR CHOICE**
NOTRE TÉLÉ, C'EST D'ABORD LA VÔTRE.

Un événement **PRIMÉPRO**
une division de média mondial dmq (Canada) inc.

HEURES D'OUVERTURE
Mercredi 16 h à 22 h
Jeudi et vendredi . . . 11 h à 22 h
Samedi 10 h à 22 h
Dimanche 10 h à 19 h

PRIX D'ENTRÉE (toutes taxes incluses)
Adultes 9,00 \$
Carte Accès Montréal . . . 7,00 \$
Aînés et étudiants 7,00 \$
Enfants (6 à 12 ans inclus) . 3,50 \$

En collaboration avec



LES RÉSULTATS DE JEUDI

LUTTE GRÉCO-ROMAINE

MESSIEURS STYLE LIBRE

54 KG GROUPE A

Chikara Tanabe, Japon, bat Moon Myung Seok, Corée du Sud, 8-2, Samuel Henson, E.-U., bat Moon Myung Seok, Corée du Sud, 10-0, 01:01, une plus grande supériorité.

GROUPE B

Oleksandr Zakharuk, Ukraine, bat Leonid Tchoutchounov, Russie, 3-0; Leonid Tchoutchounov, Russie, bat Ivan Conov, Bulgarie, au tapis, 03:49.

GROUPE C

Adkhamjon Achilov, Ouzbékistan, bat Vasilij Zeltner, Allemagne, 9-2; Maulen Mamyrrov, Kazakhstan, bat Adkhamjon Achilov, Ouzbékistan, 10-5.

GROUPE D

Wilfredo Garcia, Cuba, bat Nuridin Donbaev, Kirghizistan, 4-1; German Kontov, Biélorussie, bat Wilfredo Garcia, Cuba, au tapis, 03:58.

GROUPE E

Namig Abdullayev, Azerbaïdjan, bat Jin Ju Jung, Corée du Nord, 6-0; Namig Abdullayev, Azerbaïdjan, bat Martin Liddle, Nouvelle-Zélande, 10-0, 02:06, une plus grande supériorité.

GROUPE F

Behnam Tayebi Kermani, Iran, bat Tumendemberel Zuunbayan, Mongolie, 3-2, Prolongation, 08:47; Amiran Karimov, Grèce, bat Vitalie Railean, Moldavie, 4-1; Vitalie Railean, Moldavie, bat Tumendemberel Zuunbayan, Mongolie, au tapis, 04:01; Amiran Karimov, Grèce, bat Behnam Tayebi Kermani, Iran, 7-0.

63 KG GROUPE A

Serafim Barzakov, Bulgarie, bat Juergen Scheibe, Allemagne, 3-0; Ruslan Bodisteanu, Moldavie, bat Juergen Scheibe, Allemagne, 10-0, 04:02, une plus grande supériorité.

GROUPE B

Carlos Ortiz, Cuba, bat Otar Tushishvili, Géorgie, 6-1; Kazuyuki Miyata, Japon, bat Otar Tushishvili, Géorgie, 4-3, Prolongation, 07:33.

GROUPE C

Mohammad Taleai, Iran, bat Cary Kolat, E.-U., 5-4; Cary Kolat, E.-U., bat Ramil Islamov, Ouzbékistan, au tapis, 05:52.

GROUPE D

Arshak Hayrapetyan, Arménie, bat Maksat Boburbekov, Kirghizistan, 6-2; Arshak Hayrapetyan, Arménie, bat Nikolai Savin, Biélorussie, 7-4.

GROUPE E

Elbrus Tedejev, Ukraine, bat Jo Yong Son, Corée du Nord, 6-4; Mourad Oumakhanov, Russie, bat Elbrus Tedejev, Ukraine, 13-3, une plus grande supériorité.

GROUPE F

Shamil Afandiyev, Azerbaïdjan, bat Stefan Fernyak, Slovaquie, 6-1; Jang Jae Sung, Corée du Sud, bat Musa Ilhan, Australie, 10-0, 01:50, une plus grande supériorité; Jang Jae Sung, Corée du Sud, bat Stefan Fernyak, Slovaquie, 13-3, 04:59, une plus grande supériorité; Shamil Afandiyev, Azerbaïdjan, bat Musa Ilhan, Australie, 10-0, 02:23, une plus grande supériorité.

76 KG GROUPE A

Bouvaissa Saitiev, Russie, bat Flamessieurs Paskalev, Bulgarie, 8-2.

GROUPE B

Gennadij Laliyev, Kazakhstan, bat Tumessieurs-Ulzii Munkhbayar, Mongolie, 4-0.

GROUPE C

Ruslan Hinchagov, Ouzbékistan, bat Jannie du Toit, AFS, 11-1, 04:53, une plus grande supériorité.

GROUPE D

Guram McHedlidze, Géorgie, bat Arpad Ritter, Hongrie, 3-0, Prolongation, 06:19.

GROUPE E

Marcin Jurecki, Pologne, bat Rein Ozoline, Australie, 10-0, 02:54, une plus grande supériorité; Moon Eui Jae, Corée du Sud, bat Alik Muzayev, Ukraine, 5-1.

GROUPE F

Alexander Leipold, Allemagne, bat Yosmany Romero, Cuba, 4-1, Prolongation, 07:01; Nasir Gadzhivanov, Macédoine, bat Radion Kertanti, Slovaquie, 3-2, Prolongation, 07:00.

97 KG GROUPE A

Eldar Kurtanidze, Géorgie, bat Ricardas Pauliukonis, Lituanie, 11-1, 04:37, une plus grande supériorité.

GROUPE B

Alireza Heidari, Iran, bat Rolf Scherrer, Suisse, 7-1.

GROUPE C

Saghid Mourtasaliyev, Russie, bat Vadym Tasioiev, Ukraine, 4-0.

GROUPE D

Attandil Xanthopoulos, Grèce, bat Victor Kodei, Nigeria, 4-1.

GROUPE E

Islam Baïramukov, Kazakhstan, bat Davud Mahammadov, Azerbaïdjan, 3-0.

GROUPE F

Aleksandr Shemarov, Biélorussie, bat Gabriel Szerda, Australie, 7-0; Marek Garmulewicz, Pologne, bat Dean Schmeichel, Prince Albert, Saskatchewan, 3-0.

TENNIS

MESSIEURS FINALE SIMPLE

Evgueni Kafelnikov (RUS/N.5) bat Tommy Haas (ALL) 7-6 (7/4), 3-6, 6-2, 4-6, 6-3

CLASSEMENT DES MÉDAILLES

Or: Evgueni Kafelnikov (RUS)
Argent: Tommy Haas (ALL)
Bronze: Arnaud Di Pasquale (FRA)

DAMES FINALE DOUBLES

Sarena Williams - Venus Williams (USA) battent Kristie Boogert - Miriam Oremans (PBS) 6-1, 6-1

CLASSEMENT DES MÉDAILLES

Or: Sarena et Venus Williams (USA)
Argent: Kristie Boogert et Miriam Oremans (PBS)
Bronze: Els Callens et Dominique Van Roost (BEL)

ÉQUITATION

MESSIEURS SAUT D'OBSTACLES PAR ÉQUIPES

LES RÉSULTATS DES 3 MEILLEURS CAVALIERS DE CHAQUE MANCHE SONT PRIS EN CONSIDÉRATION

	PTS
1. Allemagne.....	15,00 (8+7)
2. Suisse.....	16,00 (8+8)
3. Brésil.....	24,00 (12+12)
4. France.....	24,00 (8+16)
5. Pays-Bas.....	32,00 (16+16)
6. États-Unis.....	36,00 (12+24)
7. Suède.....	36,75 (16,75+20)
8. Grande-Bretagne.....	40,50 (20,50+20)
9. Canada.....	55,00 (24+31)
Ian Millar (Dorincord).....	0,00+4,00
Jay Hayes (Diva).....	29,25+19,00
John Pearce (Vagabond).....	12,00+20,00
Jonathan Asselin (Spirit).....	12,00+8,00
10. Australie.....	56,00 (20+36)
11. Japon.....	68,00 (24+44)

CLASSEMENT DES MÉDAILLES

Or: ALLEMAGNE (Marcus Ehning/For pleasure, Otto Becker/Cento, Lars Nieberg/Esprit fh, Ludger Beerbaum/Goldfever 3)

Argent: SUISSE (Lesley McNaught/Dulf, Markus Fuchs/Tinka's boy, Beat Maendli/Positano, Willi Melliger/Calvaro V)

Bronze: BRÉSIL (Luiz Felipe de Azevedo/Ralph, Andre Johannpeter/Calei, Alvaro Miranda Neto/Aspen, Rodrigo Pessoa/Baloubet du rouet)

SAUT D'OBSTACLES INDIVIDUEL LES QUALIFIÉS POUR LA 1RE MANCHE

	PTS
1. Rodrigo Pessoa (BRE/Baloubet du Rouet).....	5,00
2. Alexandra Ledermann (FRA/Rochet M).....	8,00
3. Khaled Aleid (ARA/Khasm al Aan).....	8,50
4. Ian Millar (CAN/Dorincord).....	9,25
5. Jorren Dubbeldam (PBS/Siem).....	12,50
6. Luiz Felipe Azevedo (BRE/Ralph).....	12,75
Thomas Velin (DAN/Carnute).....	12,75
8. Gianni Govoni (ITA/Las Vegas).....	13,00
9. Markus Fuchs (SUI/Tinka's Boy).....	13,25
10. Otto Becker (ALL/Cento).....	14,00
11. Marcus Ehning (ALL/For Pleasure).....	15,75
12. Jamie Corman (AUS/zazu).....	16,25
13. Thierry Pomet (FRA/Thor des Châlnes).....	16,50
14. Lars Nieberg (ALL/Esprit FRIH).....	17,50
15. Beat Maendli (SUI/Positano).....	17,75
16. Willi Melliger (SUI/Calvaro V).....	18,00
17. Samantha McIntosh (BUL/Royal Discovery).....	18,25
18. Laura Kraut (USA/Liberty).....	20,00
Albert Voorn (PBS/Lando).....	20,00
20. Bruce Goodin (NZL/Lenaro).....	20,50
21. Philippe Rozier (FRA/Barbarian).....	21,00
Jos Lansink (PBS/Carthago Z).....	21,00
23. Carlos Milthaler Allende (CHI/As Schylok).....	21,50

SPORTS D'ÉQUIPE

— BASKETBALL — MESSIEURS QUARTS-DE-FINALE

France - Canada.....	68-63
Australie - Italie.....	65-62
Lituanie - Yougoslavie.....	76-63
E.-U. - Russie.....	85-70

— HOCKEY SUR GAZON — MESSIEURS DEMI-FINALE

Corée du Sud - Pakistan.....	1-0
Pays-Bas - Australie.....	0-0

CLASSEMENT DES MÉDAILLES

Canada - Pologne.....	3-2
G.-B. - Inde.....	2-1
Allemagne - Argentine.....	6-2

— SOCCER — DAMES MÉDAILLE D'OR

Norvège - E.-U.....	3-2 (Prol.)
---------------------	-------------

MÉDAILLE DE BRONZE

Allemagne - Brésil.....	2-0
-------------------------	-----

CLASSEMENT DES MÉDAILLES

Or: Norvège	
Argent: États-Unis	
Bronze: Allemagne	

— HANDBALL — DAMES QUARTS-DE-FINALE

Corée du Sud - Brésil.....	35-24
Hongrie - Autriche.....	28-27
Danemark - France.....	28-26
Norvège - Roumanie.....	28-16

NEUVIÈME PLACE

Angola - Australie.....	26-18
-------------------------	-------

— VOLLEY-BALL — MESSIEURS CLASSIFICATION

Brésil - Cuba.....	3-2 (23-25, 17-25, 25-21, 26-24, 15-11)
Pays-Bas - Australie.....	3-0 (25-20, 25-15, 25-21)

DAMES DEMI-FINALE

Cuba - Brésil.....	3-2 (27-29, 25-19, 21-25, 25-19, 15-9)
Russie - E.-U.....	3-2 (25-15, 23-25, 25-15, 26-28, 15-8)

CINQUIÈME PLACE

Chine - Allemagne.....	3-1 (25-19, 25-19, 22-25, 25-18)
------------------------	----------------------------------

SEPTIÈME PLACE

Croatie - Corée du Sud.....	3-1 (25-18, 24-26, 25-22, 25-21)
-----------------------------	----------------------------------

— BASEBALL — MESSIEURS FINALE

États-Unis - Cuba.....	4 - 0
------------------------	-------

MATCH POUR LA 3E PLACE

Corée du Sud - Japon.....	3 - 1
---------------------------	-------

CLASSEMENT DES MÉDAILLES

Or: États-Unis	
Argent: Cuba	
Bronze: Corée du Sud	



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

Petitclerc désillusionnée

La Québécoise Chantal Petitclerc a terminé sixième, hier, au 800 mètres en fauteuil roulant, une épreuve de démonstration. Elle était déçue, d'autant plus qu'elle a le sentiment qu'on a présenté cette épreuve pour la dernière fois aux Jeux olympiques à Sydney. « Je rêve évidemment au jour où l'athlétisme en fauteuil roulant sera un sport officiel aux Jeux, mais je n'y crois plus », a-t-elle dit. L'athlète de 30 ans a déploré l'inertie du Comité international paralympique.

Rugby paralympique: l'équipe perd un pilier

ANDRÉ DUCHESNE

L'ÉQUIPE CANADIENNE de rugby qui participera aux Jeux paralympiques de Sydney en octobre est durement éprouvée par la mort de son entraîneur adjoint, Stéphane Dubuc, foudroyé par une attaque cardiaque dans la nuit de jeudi. Il n'avait que 31 ans.

« Les membres de l'équipe sont dévastés. La mort de Stéphane est une immense perte pour nous. Mais les joueurs et les membres du personnel entendent se rendre tout de même à Sydney et offrir la performance que Stéphane aurait sou-

haitée », a indiqué hier Cathy Cadieux, directrice de l'Association canadienne des sports en fauteuil roulant.

Au cours des cinq dernières années, l'équipe canadienne de rugby en fauteuil roulant s'est distinguée sur la scène internationale, remportant deux médailles d'argent et une de bronze au cours des Jeux d'Atlanta et des Championnats du monde. À Sydney, les 12 joueurs visent l'or.

L'arrivée de Stéphane au poste d'entraîneur adjoint a eu un impact énorme sur les performances de

l'équipe, note Mme Cadieux. « Il était très bon au plan de la technique, la création et de l'adaptation de jeux, la motivation, la discipline, indique-t-elle. Gentiment, les joueurs lui avaient donné le surnom de sergent Dubuc. »

Lundi soir, Dubuc avait joué au basketball en fauteuil roulant avec son bon ami Yves Déziel. Visiblement éprouvé, ce dernier disait hier que Stéphane était « stressé, excité » à l'approche du départ pour Sydney, le dimanche 8 octobre.

Environ 200 athlètes canadiens participeront aux Jeux paralympiques de Sydney débutant à la mi-octobre.

Macrozonaris se blesse

Le relais 4X100 mètres passe par un millièmme de seconde

d'après CP

SYDNEY - Une autre blessure a frappé le relais 4x100 m canadien qui a survécu avec peine, hier, la première ronde des qualifications.

Déjà affectée par des blessures aux vedettes Bruny Surin et Donovan Bailey, l'équipe du relais a reçu un coup additionnel quand le sprinter lavallois Nicolas Macrozonaris a dit qu'il ne courra pas dans la demi-finale — qui sera présentée ce matin — en raison d'un claquage à la jambe.

« J'ai ressenti un petit pincement et je ne veux pas aggraver ma blessure davantage », a dit Macrozonaris, 20 ans, qui a pris le dernier relais alors que le Canada a fini troisième de sa vague derrière la France et la Grèce. « Je ne veux pas courir parce que je ne serai pas au mieux de ma forme. »

Le coureur de haies Adrian Woo-

dley, de Whitby, en Ontario, est le dernier réserviste de l'équipe canadienne.

L'équipe masculine composé de Brad McCuaig, de Calgary, Glenroy Gilbert, d'Ottawa, Pierre Browne, de Toronto, et Macrozonaris, a été chronométré en 39,26 secondes, obtenant la 16^e et dernière place pour les demi-finales par un millièmme de seconde.

Gilbert est le seul rescapé de l'équipe qui a gagné une médaille d'or à Atlanta il y a quatre ans. Bailey a déclaré forfait en raison d'un problème respiratoire, tandis que Surin est incommode par une blessure à la cuisse.

En 1996, Bailey, Surin, Gilbert et Robert Esmie ont remporté l'or en 37,69 secondes. Hier, les Américains ont enregistré le temps le plus rapide (38,15 s) lors de la première vague.

Dans leur groupe, les Canadiens

étaient deuxième à la dernière transmission entre Browne et Macrozonaris, mais ils étaient troisième quand le jeune lavallois a pu finalement mettre la main sur le témoin. Macrozonaris aurait pu finir quatrième de la vague si le dernier coureur du Ghana ne s'était pas relevé, blessé à une jambe.

Les Canadiens ont ensuite dû attendre la dernière vague pour voir si leur temps tiendrait. Les deux premiers de chacune des cinq vagues ainsi que les six chronos suivants accédaient à la ronde suivante.

« On était assis sur des aiguilles et des épingles pendant un certain temps, a admis Gilbert. De toute évidence, on devra courir beaucoup plus vite en finale. Je ne crois pas que notre course en tant que telle n'ait été un problème, ce fut plutôt nos échanges qui étaient hésitants. »

EN BREF

Kafelnikov, maître messieurs

IL Y A TROIS SEMAINES à peine, Yevgeny Kafelnikov n'était même pas certain qu'il participerait au tournoi olympique de tennis. Pourtant, il a offert à la Russie, hier, son premier titre olympique en venant à bout de l'Allemand Tommy Haas 7-6 (4), 3-6, 6-2, 4-6 et 6-3 en finale du simple messieurs. C'est le premier tournoi que le Russe gagne cette année.

d'après AFP

Le Dream Team sans conviction

LES ÉTATS-UNIS se sont qualifiés pour les demi-finales du tournoi olympique de basketball masculin, hier, en battant sans conviction la Russie 85-70. Le Dream Team, champion olympique en titre, affrontera aujourd'hui la Lituanie. Kevin Garnett et Vince Carter ont mené l'offensive américaine avec 16 et 15 points. Le pivot Alonzo Mourning a rejoint l'équipe après avoir assisté à la naissance de son deuxième enfant à Miami.

d'après AFP

Pedroso par une longueur

LE CUBAIN Ivan Pedroso a enlevé son premier titre olympique du saut en longueur grâce à un bond de

8,55m, hier, à Sydney. Il a réussi son saut gagnant au sixième et dernier tour. Pedroso a devancé l'Australien Jai Taurima (8,49m). « Cette médaille d'or, j'en rêvais depuis Barcelone et Atlanta », a-t-il avoué.

d'après AP

Savon près du but

LE CUBAIN Felix Savon s'est qualifié sans difficulté pour la finale des poids lourds du tournoi de boxe des Jeux de Sydney, hier, et il n'est plus qu'à une victoire d'un troisième titre consécutif de champion olympique. Dans son dernier combat, il a dominé l'Allemand Sebastian Korber 14-8. Il retrouvera en finale le Russe Sultanhamed Ibzagimov, vainqueur du Géorgien Vladimir Tchantouria 19 à 4.

d'après AFP

Double pour un marcheur

LE POLONAIS Robert Korzeniowski, déjà lauréat du 20 km, a réalisé un doublé inédit en remportant le titre de champion olympique du 50 km marche, hier soir, à Sydney. Korzeniowski, 32 ans, a conservé son titre d'Atlanta en devançant le Letton Aigars Fadejevs. Le Mexicain Joel Sanchez a pris la troisième place.

d'après AFP

JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ 2000				
SYDNEY 2000				
TABLEAU DES MÉDAILLES				
JOUR 13				
Jeudi 28 septembre				
Pays	Or	Argent	Bronze	Total
États-Unis	32	18	26	76
Chine	26	15	15	56
Russie	19	18	21	58
Australie	15	22	14	51
France	12	13	8	33



PHOTO AFP

Comment dit-on « ouf! » en norvégien?

La capitaine norvégienne, Goeril Kringen (3), a tenté un débordement, mais l'Américaine Mia Hamm a réagi vivement. Les Norvégiennes ont finalement détrôné les Américaines, hier, au terme d'une finale remportée grâce à un but en or (3-2) marqué par Dagny Mellgren, après 12 minutes d'une prolongation provoquée par l'égalisation de l'Américaine Tiffeny Milbrett.

Le Cameroun, pour prolonger l'exploit

JEAN GOUNELLE
collaboration spéciale

Il y a tant de similitudes entre ce Cameroun, qui disputera la finale olympique la nuit prochaine, et le Nigeria, médaillé d'or il y a quatre ans. Trop de similitudes pour qu'il s'agisse d'une coïncidence, d'un accident. Tant dans leur incroyable capacité à aller chercher un résultat, dans leur formidable potentiel de jeu, dans leur discipline, dans leur organisation et même dans leur cheminement, on les croirait jumeaux.

Aveuglés par leur réussite du Mondial 90, les dirigeants du football camerounais ont longtemps pensé vivre sur leurs acquis. Des professionnels évoluant aux quatre coins de l'Europe, de grandes vedettes, voilà qui suffisait, qui garantissait la réussite à court terme. En oubliant trop vite les programmes de formation des jeunes, c'est tout l'avenir du football camerounais qui s'était trouvé pénalisé. Les grands clubs de Douala et Yaoundé ont commencé à périr, à perdre du terrain par rapport à leurs rivaux continentaux. Privée de ses

fondements, la sélection nationale a elle aussi perdu de la vitesse.

Pendant ce temps, les pays ayant continué à pousser leurs programmes de formation sont parvenus au sommet. Le Ghana, le Nigeria se sont imposés dans les compétitions de jeunes. Puis ont intégré les grands clubs européens. Aux Jeux, le Ghana d'abord (demi-finaliste en 1992) puis le Nigeria ont atteint la consécration internationale.

L'erreur a été réparée et le Cameroun possède les infrastructures, l'encadrement et le programme nécessaire pour combler son retard. À la tête de ce programme, Jean Manga Onguéné, ancienne vedette, qui se bat depuis des années pour l'organisation du football dans son pays.

Et les résultats reviennent. Le Cameroun a remporté, pour la première fois depuis 1988, la Coupe d'Afrique des Nations en février dernier. Au Nigeria, face au pays hôte en finale. Drôle de raccourci. Et le voilà aujourd'hui en finale olympique, prêt à prolonger l'exploit nigérian.

Un potentiel physique phénoménal, mis au service d'une discipline et d'une organisation de fer, quelques joueurs — étoile, vainqueurs de la CAN, qui encadrent parfaitement les jeunes, et une aisance exceptionnelle dans le jeu. Voilà la recette du Cameroun à Sydney. Chaque ligne possède son meneur, Pierre Womé, Geremi Njitap, Patrick Mboma, Lauren Etamé. Ils viennent du Real Madrid, d' Arsenal, de Parme, Majorque ou Bologne. Ils apportent leur métier et leur envie aux Beaud, Mimpo, Alnoudji, Mabmi ou l'étonnant gardien Kameni. Pressing tout-terrain sur le porteur du ballon, longues remontées collectives, mouvements constants entre les lignes. Le Cameroun étouffe ses adversaires et s'offre d'incroyables revirements de situation. But en or face au Brésil, remontée fantastique face au Chili. Un parcours qui ressemble... à celui du Nigeria il y a quatre ans. Reste l'Espagne.

Elle est belle, cette équipe espagnole. Belle et dangereuse. Parfaitement organisée, posée, maîtresse de son sujet. Elle n'hésite pas, ne doute pas. Bâtie sur une ossature championne d'Europe des U-19 en 1998, championne du monde des U-20 en 99, elle gagne en maturité à chaque rencontre et laisse dans son sillage l'impression d'un bloc-équipe en constante progression. La « triplète » du FC Barcelone, Puyol, Xavi, Gabri, domine les débats, Albelda et Angulo confirment la qualité de formation de Valence, Jose Mari est peut-être le meilleur attaquant du tournoi, tandis que Marchena en défense centrale semble promis à une formidable carrière. Homogène, sans faille, elle devra puiser dans son énorme expérience pour contrôler la finale et ne pas se laisser piéger par l'élan camerounais. Elle en a les moyens. Pour, huit ans après Barcelone, retrouver l'or et confirmer l'excellent travail accompli par les clubs espagnols, désormais à la proue du football européen, dans leur travail de formation. Cameroun ou Espagne. L'avenir est à eux.

Championnes du monde 1995, mais annoncées sur le déclin après le départ de leurs vedettes Aarones et Medallen, les Norvégiennes ont surpris tout le monde — à commencer par les Américaines — en remportant le tournoi féminin. Totalement effacées en première mi-temps, elles ont su rééquilibrer leur jeu par la suite et pousser les championnes olympiques et du monde en titre à la faute (3-2, but en or). Battues par les Américaines au premier tour, elles surent arracher leur qualification en l'emportant devant la Chine lors du dernier match de groupe. Ainsi, au cours du tournoi, elles auront triomphé des deux grands favoris de la compétition, qui dominent depuis quatre ans le football féminin.

Au cours de ce succès, la gardienne Bente Nordby, décisive en finale, la capitaine Goeril Kringen souveraine en défense, et surtout l'exceptionnelle Hege Riise au milieu qui a, presque à elle seule, remis l'équipe dans le sens du jeu alors qu'elle prenait l'eau.

Pour les Américaines, dominatrices en début de rencontre, puis revenues à 2-2 à la dernière seconde du temps réglementaire, cette défaite et ses conséquences (Mia Hamm, Joy Fawcett et Brandi Chastain ont annoncé leur retraite) pourrait annoncer une longue période de remise en question.